

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON . . . Caissier.
MADEON. . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouilleur et gouilleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMBLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
AUX FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.
GLAQUE-POSSE . . . id.
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

CORRESPONDANCE D'OUTRE-TOMBE

SEIZIÈME

AUX GONES DE LYON

D'entre les dents de la Grande Ourse, la 64^e de ma crevaisen.

Vous savez ben ça que je vous ai dit, z'enfants? Eh ben! ça y est!... Je vas aller m'embasner dans n'un panaire tout neuf; mais c'est tout par çà-haut, dans le pays de Jupiter, c't os mal rongé de l'ogre Saturne.

Y parait que gn'a z'une canante de c'tte planète que s'est fait tancer le cuir à m'n intention. Eh ben, ça me defrise le sarsifix, moi, d'aller traïner mes grolles dans le royaume de ce vieux guieu degommé. Mais gn'a pas à barguigner, j'avais que deux choix : le panaire de la canante ou la hasaïe d'un académicien, une momie que m'aurait tarabusté du matin au soir pour que je jappie son charabia de l'Institut; et moi, j'aimerais mieux jeter ma langue aux cabots; si bien que j'ai donné la préférence au panaire, et velà ce qui n'en est, quoi! Mais si le gone me tale les entornures, je te le dessempille un peu chenusement et je te redegringole dans le pays des canezards, là ousque j'ai de z'amis que sont pas panosses et que voudriont ben pas trop me

sarabouler, si ma jacassière d'académicien leur z'y bajasse un langage qu'entrainera leur jugeotte à la decise.

Mais avant de vous tirer ma reverence, faut que je pône les liards de mon reloge aux amitiences. J'ai z'une dette su la conscience depuis mon mimero 18; et Guignol est z'un mam que n'a qu'une parole! Vous savez ben qu'il a dit comme ça, à la bichette de *Tou-Pirat*, que n'était pas encore decapiée de la çarvelle de ses p'pas : « *Je te pincerai la taille et je te ferai mimi su le bec.* » Eh ben, gn'a pas à grollasser, la petite a quinché son bonjour au public; allons, Guignol, faut li donner l'arcollade.

Mignonne, approche voir ta margoulette de la frimousse de ton grand! — Te trembles?... Va donc, bécasse, je veux pas t'avalier sans mâcher, comme une soupe de farine jaune, et pis, t'esses ben trop canante et tes parrains t'ont ben trop bien requinquée pour que t'oyes peur que je te pitrogne.

Va, ma mie, te peux te faire peter le bec que t'esses chenusement bien trousseée, toi. Pour une moutarde, c'est pas de petite bière! et m'ssieu le Public, qu'est z'un malin que s'y connaît, en fait de canard, il a ben reluqué tout de suite que si te n'étais pas aux navets, t'avais de plumes spirituelles que pouviont t'enlever en n'haut du pina-

cle de la journalisterie. Aussi, t'as un avenir de vie que rendra des points à Mathieu Salé; c'est moi que te le prédis! Nom d'un rat! gaillarde, te n'y vas pas de main morte : du premier pas, te vous laisses crânement par darnier les gones de petits journals qu'ont z'a eu le pas su toi. Ah! ce n'est ben le cas de dire : *Aux darniers les bons!* Tiens, vois-tu, te me n'en as ébouriffé la tignasse du premier coup, et je fais ma confession qu'à côté de toi, le vieux Guignol n'est pus que de la Saint-Jean. Rien que ta *Complainte* et ta *Partie de chasse* valent pus de pignoies que les vingt mimeros de ma feuille de chou, que n'est bonne que pour les *lapins*, elle.

Après ça faut convenir que te n'as pas bardoiré dans le jardin des autres; t'esses bien toi-même. Tes idées toutes neuves sont pas de vieux ressemelages comme je n'en connais; ton estile académique est liché comme çui-là d'un pouème étique... Et dire que tout ce bibelot t'appartient! tiens, je n'en sèche de jalouserie. — Quant à t'n'esprit, ah! bigre! de bigre! c'est ben ta propriété pure et nette celle-là, te ne l'as volée à personne; qué finesse! On peut tirer l'échelle après toi; et, ma fine, mes gognandises vont z'être obligées de baisser pavillon devant ton 316 dedoublé. — Te veux p't'être faire école?... Eh ben, t'y ruseras, car les lecteurs ont ben trop d'ème pour apprécier que te n'esses pas de fripouille et que le besoin de ta naissance se faisait rudement sentir.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

GAUDES LYONNAIS

Le Docteur Théophiloïde

Oui, mon bon docteur Théophiloïde: dût en rougir votre modestie bien connue et votre béatitude en être troublée, vous avez droit à figurer dans la galerie des *Lyonnais dignes de la mémoire* de Guignol.

D'abord le docteur Théophiloïde est un produit très-indigène de notre cité; il a vu le jour à l'ombre du clocher de Fourvière, et il a su y croître en âge et en... richesse. Et puis, sans avoir inventé l'école orthodoxo-médico-pratique à laquelle il appartient, il en est le coryphée le mieux réussi.

Il n'y a, dans toute sa personne, du profane laïque, que l'habit noir. Parole mielleuse, œil bénin quoique oblique, attitude béate, tout en lui et autour de lui exhale le parfum le plus dévot. Un chanoine de profession le pourrait, sans s'y trouver dépaysé, s'installer dans le cabinet où il rend ses oracles. Le malade non mécréant qui le consulte est tenté de lui dire : Mon père! et de lui demander l'absolution. Lui-même dit à ses clientes : Mon enfant! et à leurs bébés : Petit Jésus! Quand il tâte le poulx d'un patient, les yeux levés vers une sainte image et les lèvres doucement remuantes, il semble se livrer à une oraison jaculatoire. Il faut croire qu'il demande au Saint-Esprit l'inspiration dont il a besoin.

Il a ses façons d'ausculter, de percuter, de palper; elles sont empreintes d'un pudibondisme tellement raffiné, que cela donnerait de coupables pensées au plus innocent.

A regarder une langue, il se donne des mines toutes vertueuses; et qu'il soulève un cataplasme ou se penche

sur un vase, on sent que la grâce ne le quitte jamais.

Au milieu d'une famille inquiète et en larmes, il sait porter son mouchoir à ses yeux, et, en le tirant de sa poche, il a soin d'en laisser à propos tomber un chapellet.

Théophiloïde est plein d'indulgence pour les remèdes de grands-mamans; et ses sympathies de toutes sortes pour les onguents, les emplâtres, les simples des bonnes religieuses, lui valent, à défaut de succès thérapeutiques, les plus chaudes faveurs de ces dames.

Il met le ciel de moitié dans ses traitements : l'eau de la Salette, les petites médailles, les scapulaires, les neuvaines, les pèlerinages à la Louvesc, à Ars et ailleurs, occupent une place d'honneur dans son formulaire.

Doué de si opportunes et fructueuses qualités, notre saint homme devait inspirer la plus entière confiance à toute la gent dévote. Aussi sa clientèle s'est-elle élevée peu à peu du bedeau au sacristain, de celui-ci au chapitre et même à l'évêque. De ce terrain à celui de l'aristocratie bien pensante, il n'y a pas l'épaisseur d'un centime. Théophiloïde s'y glissa sans effort, et aujourd'hui, par la grâce de Dieu, oublieux de la plaine, il ne promène ses oracles et ne moissonne plus que sur ces sommets bénis du ciel.

Imprégné de l'air pur qu'on respire à cette hauteur, Théophiloïde a des principes — pas ceux de 89; — aussi n'attendez pas de lui qu'il aille prodiguer les soins de son art à des huguenots, à des juifs, à des mécréants, à moins que ces misérables ne soient... millionnaires.

C'est que Théophiloïde, s'il manifeste de l'amour pour la vertu orthodoxe, aime l'or autant que son honorable confrère le docteur Quinquina; mais il est plus habile dans son culte du Veau biblique; il y a entre eux la différence d'un artiste à un goujat. Doué d'un flair exercé, il distingue de loin la grive savoureuse du merle coriace, la succulente truffe de la fade pomme de terre. La quantité n'y perd rien au contraire.

Autre particularité : Pour notre héros, une pièce de vingt francs c'est un *Louis*; pour *Chrysophile*, c'est un *Napoléon*.

Théophiloïde a naturellement une cour. Elle se compose, comme bien vous pensez, de petits jeunes gens à principes, et fraîchement coiffés de la barette, je veux dire de la toque doctorale. Il se plaît à les éduquer, à utiliser à son profit leurs petits talents naissants et à les lancer dans le monde... des bedeaux, sonneurs, suisses, sacristains, chantres, clercs, frères ignorantins et autres menues congrégations qu'il leur abandonne généreusement. Il les appelle des secrétaires.

C'est à ces intelligences de bonne volonté, *bonae voluntatis*, qu'en petit comité il débite gravement des axiomes diantologiques comme celui-ci :

« Savez-vous, leur dit-il, quelle différence il y a entre un jeune et un vieux médecin ?

(*Silence respectueux des néophytes.*)
Eh bien, c'est que le jeune rougit quand on le paie, et le vieux rougit quand on ne le paie pas ! »

Maitre, vous avez raison ! exclame le chœur.

Ou bien : *Vultus vult decipi, decipiatur.*

Le chœur : Amen.
Si vous veniez me dire que le savant Théophiloïde est membre de plusieurs académies ou sociétés savantes, cela ne m'étonnerait pas. Il le mérite bien, puisque ses travaux scientifiques sont encore dans l'œuf. Des gens qui s'y connaissent disent bien que cet œuf est un faux germe. Je n'en crois rien; si c'est une illusion, tant pis.

Je m'imagine aussi que notre distingué compatriote est chevalier de quelques ordres du Chameau-Blanc, de l'Eperon-d'Or, de l'Eléphant-Bleu ou d'autres; mais que, par humilité, il ne se pare point de ces insignes, que M. Prudhomme lui-même appelle les vains hochets de la vanité. « *Vanitas, vanitatum.* Ainsi soit-il.

Eh ben, quoi! t'écarquilles les z'oeils?... Benoitte, te sais ben que le vieux t'ami de Guignol se n'y connaît et qui ne detrancanne jamais que de vérités.

Allons donc, bugne, ne reste pas là en estatue; jogne ta miaille su la mienne,... et... biquons-nous et recoquons-nous! — Hein! te vois ben que j'ai pas trop salopé ta robe d'innocence. — A c'tte heure, te peux jouer des quilles, t'as ton pas-seport, et que Guieu te conserve.

Là, ça z'y est!... Je l'ai pas trop raffinée, je pense, c'tte jeunesse, et la jubilation qu'elle n'en a li a tant fait de plaisir qu'elle n'en est toute gonfle

C'est pas comme la mère Questinvide, qu'avait z'été au bal de circonstance de m'ssieu Payemacroit, avec sa fille, et que n'en revenait en tarabustant la petite à li faire chier des z'yeux tout le long du chemin, à cause qu'elle avait tricotté des gigues... et du reste toute la nuit avec de croquemiches qu'aviont de chic et qu'aviont laissé la m'man faire son gobelin en se grabottant les ongles... Et encore que gn'avait la mère Jeunedecœur, que se mettait au pater malgré Guieu et que faisait chorus pour debiner les bals... Guieu de Guieu! qué chapelet!

Allons donc! pas tant de dessempillage, vieilles gongons;... soyez donc un peu pus m'mans et pas tant fumelles! — Ne crevonnez donc pas de dépitance, pace que les reluquements et les gandoises d'amour seduiseur se n'en vont à l'adresse de vos filles, pendant que votre coquetterie ressucée se revorte bêtement, qu'on ne li fasse, comme à une vieille cogue, que l'aumône d'une complimentation de politesse. — Ne jalousez pas de c'tte force le fruit de vos bedons, et souvenez-vous de vos m'mans! — Vous savez ben que le ran-tan-plan de la nature a battu la retraite et que faut rentrer à la caserne quand on devient patraque!... Ne declabaudez pas tant contre les dangers et les licences des bals, que vous appelez le gaillet de la perdition des jeunesses!... Eh! nom d'une tavelle! n'y trimballez pas vos petites colombes, si vous avez la favette que leur vartu n'y boive le gorgeon... Enseignez-leur z'y voir un peu mieux les devoirs de la famille et l'amour du foyer domestique; apprenez-leur z'y à ravauder les chaussettes, à remuer la couëvette et à manier la pate à relaver. — Tâchez de leur z'y faire arraper une induquance morale, de façon qu'elles soyent un jour de dignes et vartueuses mères. — Et surtout, que ces escandaleux plaisirs, que vous dechicottez si bien, n'oyent pas pour vous-mêmes le chatouillement que vous y attire, et qui ne vous aboule en échange des jouisseries que vous leur z'y demandez, que le chicotin de la déception.

Prêchez d'exemple, vieilles m'mans, on vous écouterà!

Hein! z'enfants, n'en velà un sarmon que se porte bien, j'espère! Faudra que je me fesse cadeau d'un gerlot et que je m'escanne dans les îles desertes pour n'y convertir les pillereaux. Ou plutôt, ça que vaudrait mieux, y faudrait que je pendasse ma bavarde à un clou, pace que je baffle et que je deviens bête.

Que donc que te chantes, imb'cile;... te l'as toujours été.

Maintenant, pour n'en finir, je vas te vous cha-poter un brin le coquelichon des typographes du p'pa qu'Embaume.

Les gones, qu'aviont liché de vin doux, m'ont tout détrafiché ma quinzième. M'ont t'y pas flanqué mes paragraphes sans-devant-dimanche; et velà que faut que je les rabiboche.

Z'enfants, velà comme y faut lire:

Dans mon potat à mes cousins, après cette phrase:

Là ousque mon estatue sera collée en bau-devant su le troc de pierre.

Descendez quasi en bas de la colonne et empo-gnez-moi le morceau ousque je dis comme ça: *Y parait que c'est la toquade aujourd'hui, etc...* Et rappondez-le à la queue du troc de pierre. Su ça, je vas essayer mon panaire. Aguiou, z'enfants.

L'OMBRE DE GUIGNOL.

Certifié conforme et sans retouche la présente communication d'outre-tombe:

REGROLLINOS ET CHAPOTINOS

Bessons majeurs et légitimes.

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Depuis huit jours, Gnafron n'a pas vu Guignol, il est désespéré et le cherche partout, mais infructueusement. Enfin, après bien des marches et contre-marches, il arrive au coin de la rue de l'Enfant-qui-Pisse, et voit Guignol assis gravement derriere une boîte de décro-tteur. Ses bras s'allongent à ses fémurs, il ouvre la bouche et n'en croit pas ses yeux.

GNAFRON.

Quoi! Guignol décrocteur! voyons, c'est impossible! N'a t-il pas un canard dont le bec inflexible Cancane à tous venants de bonnes vérités Qui font baisser le front à tous les éhontés? Il ne meurt pas de faim, ce vieux Guignol qu'on aime: Puisqu'il sème l'idée, il doit vivre quand même! Non, il veut plaisanter les enfants de Lyon, Et se montrer caniche en demeurant lion. Ce n'est qu'une toquade.

GUIGNOL.

Achève ta harangue! Ou sinon je m'en vais te décroctter la langue!...

GNAFRON.

Tudieu! tu me dis ça de la voix d'un vainqueur!

GUIGNOL.

Mais j'en ai bien le droit, je décroctte âme et cœur! Oui, je décroctte tout avec indifférence; Seulement aujourd'hui l'on me fait concurrence; La brosse du couchant met du cirage au ciel Et cela m'aigrît fort.

GNAFRON.

Et te donne du fiel?

GUIGNOL.

Bah! le soleil viendra; c'est la brosse à reluire, Et les gros sous feront bailler ma tirelire. Le métier que je fais n'est pas mauvais, Gnafron. Oui, je décroctte tout, de la cheville au front: Les voyoux, les gandins, surtout les faux apôtres... Et cependant je suis crotté comme les autres! Ah! que veux-tu, mon cher, le temps nous fait ainsi; Le masque le plus blanc est si vite noirci, Que vraiment il faudrait, pour franchir cette fange Sans se salir les pieds, avoir des ailes d'ange!... Et moi je n'en ai pas; puisqu'ainsi Dieu le veut, Je désigne le mal, le corrige qui peut. Oui, je suis décrocteur omnibus, je m'en vante! Cocotte ou grande dame, effrontée ou servante, Crapule ou grand seigneur, hypocrite ou gredin, Met le pied sur ma boîte ou veille mon gourdin. Les poils de sanglier qui composent mes brosses Vous étrillent les reins des chameaux et des rosses. Les cœurs putréfiés qui sont noirs et pelus, Tant ils portent le deuil de l'honneur qu'ils n'ont plus, Je les cire si bien, de mes brosses intègres, Qu'aussitôt on croit voir briller des cœurs de nègres!

GNAFRON.

Le cœur des moricauds n'est pas noir, sacrebleu! Il est comme le mien.

GUIGNOL.

Je le sais bien! pardieu!

Qu'est-ce que cela fait? c'est une métaphore Qui veut dire au moral: minuit n'est pas l'aurore. Et puis je n'aime pas le langage banal, J'adore l'hyperbole ainsi que Juvénal, Mon grand papa fouailleur qui vous mettait en danse Aux sifflements du fouet la Rome en décadence. Je suis de sa famille, et je fais comme lui; Car le temps d'autrefois est le même aujourd'hui. Les siècles ne sont rien, vois-tu, sur la planète; C'est à peine un léger tintement de sonnette Qui se mêle au grand bruit que fait l'Eternité. Or, le vice rongant toujours l'humanité, Je dis à celui-là qui trouva la richesse Par d'indignes moyens, par plus d'une bassesse, Arpente le terrain ou je vais te rosser; Ton or a de la crotte, allons, va le brosser!

Je dis à la donzelle à la démarche preste, Qui cache l'impudeur sous un regard modeste, Et met dans un ménage, où l'amour souriait, Le trouble et le désordre, où la haine apparaît Maintenant comme une hydre à monstrueuse tête, Changeant en jours d'effroi tous les beaux jours de fête. File vite, catin, où je vais te rosser; Ton cœur a de la crotte, allons, va le brosser!

Aux valets de tous rangs, Dieu seul en sait le nombre, S'ils volaient dans les airs, le ciel en serait sombre! Mais ils volent en bas, leurs ailes sont des doigts Sur lesquels je tape ainsi que je le dois; J'ai reçu de par Dieu ma tavelle de hêtre. A tous ces plats valets, rampant sous l'œil du maître, Insolents envers ceux qui sont indépendants, Allant comme des chiens les mordre à belles dents, A tous ces hommes-rien, faroude valetaille, Galonnée et suivant la haute pédantaille, Je dis: Passe plus vite où je vais te rosser, Tes galons sont crottés, allons, va les brosser.

Le jongleur de la Presse, imouident libelliste Qui ment à coups de plume et se croit journaliste, Quand il a fait jaillir des mots qu'il croit sanglants, Il s'endort comme un porc rassasié de glands. A ce bouffi d'orgueil portant bottes vernies, Et se classe lui-même au rang des grands génies, Je dis: File, vantard, où je vais te rosser, Ta plume a de la crotte, allons, va la brosser.

GNAFRON.

Ah! ça, si ma raison n'est pas une benoite, D'après ce que tu dis, tes brosses et ta boîte Ne te servent à rien?

GUIGNOL.

Que viens-tu me chanter?

GNAFRON.

Puisque tu dis aux geus d'aller se décroctter!... Va, laisse dans ton coin ta petite boutique, Et reprends avec moi ton archet à bourrique.

COGNE-MOU.

LES RUES DE LYON

Les Camelots

Le camelot est le cauchemar des détaillants en mercerie, bonneterie, quincaillerie, bimbeloterie, parfumerie, etc., etc., etc., car ce sont ordinairement ces articles que le camelot travaille. Aussi les braves boutiquiers, auxquels ces parasites font concurrence, verraient-ils avec plaisir la police redoubler de rigueur envers cette intéressante classe de débitants. Egoïstes, va! Comme s'il ne valait pas autant se faire roustir en plein air que dans une boutique. Heureusement pour lui que le camelot possède des gaffes qui découvrent de fort loin les employés municipaux, qu'il sait jouer des flutes à faire honte à Gladiateur, et qu'il connaît à fond la topographie des allées qui tra-boulent.

Par nature, cet industriel est philosophe. Toute es-

pièce de camelote lui convient : aujourd'hui il travaillera le peigne, demain le couteau, un autre jour la pâte zéolithique, peu importe, pourvu que l'article ne soit pas trop drouille, qu'il s'achète à bon blai et qu'il fasse pallasse. Il en achète une certaine quantité, suivant que sa poche contient une plus ou moins grande quantité de balles et de ronds, car, hélas ! il en est bien peu aux quels les négociants fassent kroume, ou, si vous le préférez, vendent à l'œil. Une fois ses emplettes faites, il visite minutieusement sa marchandise ancienne et nouvelle, ramène les quelques pièces que l'air ou la poussière ont aguigées, et le voilà qui va faire un vannage. Il prend un morceau de toile, voire même une simple feuille de fort papier, fixe aux quatre coins une ficelle, fourre dedans son bibelot et se rend le matin au marché du quai Saint-Antoine ou, dans la journée, au point de jonction de plusieurs rues, et, après s'être assuré qu'aucun sergent de ville ne point à l'horizon, il se met à débiter son boniment avec une volubilité étonnante, vous démontrant que ce qu'il vous livre pour treize sous se paie trois francs vingt-cinq et trois francs cinquante dans les magasins, que ses articles sont confectionnés par les « malheureux prisonniers, ... » que ça provient des ventes...

Peu à peu les vannaux s'amassent, le camelot redouble d'éloquence et le commerce roule jusqu'à ce que le gaffe, qui ne s'endort pas non plus, signale un bicorne au bout de la rue. Alors, crac ! les quatre ficelles sont tirées avec beaucoup d'ensemble ; la toile fait un demi-tour rapide, et camelot et camelote, l'un portant l'autre, s'évanouissent comme par enchantement, plantant là les vannaux qui, stupéfaits, regardent quelquefois si la maison en face menace ruine.

La journée finie, les camelots se rejoignent dans quelque bouchon, et là, tout en pitanchant une rouille de bleu ou un p'tit verre de raide, ils se rendent compte du plus ou moins de veine qu'ont eue les couteaux à six ronds, les bas à treize ronds ou les rubans à quatorze ronds, car le camelot est de nature fort socialiste et peu jaloux ; il n'est pas chien pour rendre service à ses collègues, sachant bien que quelque pallassieux que soit l'article dont il indique complaisamment la provenance, ses camarades ne lui feront concurrence que dans une juste mesure et qu'ils ne gâcheront pas le métier, et puis... après tout... n'y a-t-il pas des vannaux pour tout le monde ?...
VARLOPINO.

Avis-Guignol.

De la rue Grenette à la galerie de l'Argue il existe une excellente mère de famille qui a une confiance aveugle en sa domestique.

Qu'elle y prenne garde ! l'honneur de sa jeune fille pourrait être gravement compromis. Confidente et complice de sa jeune maîtresse, cette fille la conduira indubitablement à une perte certaine.

Madame ***, très remarquée dans un certain monde, est priée de ne pas faire placer son mari sur le siège de la voiture pendant qu'elle même met beaucoup d'empressement à retenir près d'elle M. Coquillard.

C'est une marque de politesse légèrement compromettante. Gare à l'honneur du mari.

UN VÉRITABLE AMI.

M. Sans-gêne, professeur de théorie pour la fabrication, est invité à négliger un peu moins ses élèves et à voler un peu mieux sa conduite.

Il n'est pas bien d'initier la jeunesse à certaines pratiques où la théorie n'a rien à voir.

UNE PIQUEUSE DE DESSIN

compromise par ce voisinage malsain.

GALERIE DES TOQUÉS

IV.

JONATHAN OLDBUCK.

Voyez cet homme à l'allure juvénile, pétulante et décidée, au visage pâle, encadré d'une barbe taillée comme au temps de François Ier, la tête couverte d'un chapeau à la Fra-Diavolo, vêtu avec une négligence qui atteste le plus profond mépris de la mode, c'est Jonathan Oldbuck.

Peintre, antiquaire, biographe, philosophe et académicien, ce toqué vétéran et émérite a une foule d'occupations importantes et variées : il broie des couleurs, restaure un tableau, nettoie ses souliers, plante des clous, retape quelques Vénus plus ou moins antiques, trace un

devis, prononce trois discours néerologiques, rajuste la cotte de mailles de Bayard, brosse le casque de Francus, fourbit l'épée de Vercingétorix, écrit six mémoires académiques, répond à cent correspondants (pas de l'Institut), inventorie, classe, colle, étiquette, court dans chaque quartier de la ville, mesure, arpente, dessine, tracasse les entrepreneurs, fait la chasse aux vieux tessons, aux sous usés par le frottement, à tous les débris séculaires.

Plus heureux que l'empereur Titus, chaque soir en revêtant son classique bonnet de coton, Jonathan Oldbuck dit avec orgueil : Je n'ai pas perdu ma journée.

Cet excellent collectionneur de débris possède encore le talent de faire la conversation d'une manière instructive et commune ; si vous lui parlez du casque de Jules César, il vous montrera une couronne de vestale ; demandez la jambe du cheval de bronze, il apporte un Priape colossal. Pour lui tout est antique. On découvrit, il y a quelques années, une sorte de caveau que Jonathan Oldbuck soutint avoir servi pour conserver le vin. Il écrivit plusieurs mémoires pour appuyer cette opinion qui prévalut jusqu'à ce qu'un chimiste, après avoir analysé les matières encore empreintes sur les murailles, trancha nettement la question en prouvant que cette conserve de vin n'était qu'une conserve de ce qu'on ne nomme pas. Jonathan a enrichi sa collection d'une antique pièce d'artillerie... qui n'est autre chose qu'un vieux tuyau à gaz. Jonathan a confondu la conduite d'eau du moulin de Rochecardon avec une pirogue celtique. Jonathan soutient de bonne foi que le temple d'Auguste s'élevait sur la Tour Pitrat.

Quel antiquaire oserait lui jeter la pierre ?

Le zèle ardent de notre collectionneur mérite une page dans l'histoire ; au mois de janvier on a vu Jonathan se plonger dans les eaux glacées du Rhône pour lire une inscription !

Sa Majesté britannique, en apprenant cette belle preuve d'une aussi brillante affection, ne manquera pas de récompenser Jonathan par l'envoi de son Ordre du Bain qui n'a jamais été mieux mérité.

Bienveillant, studieux, savant, célibataire, endurci et convaincu, Jonathan Oldbuck travaille sans relâche depuis cinquante ans ; il amasse des trésors d'érudition et mourra content le jour trois fois heureux où il aura fouillé la dernière crevasse, commenté la dernière inscription et placé sur ses tablettes trop chargées le dernier pot exhumé du vieux sol lyonnais. Après lui s'il en reste.

LA VERGETTE.

CHACUN SA MAROTTE

On lit dans le *Salut Public* du 5 septembre, sous la rubrique « *Nouvelles diverses.* »

« — Hier au soir 31 août, vers dix heures le train « numéro huit du Brindisi à Ancône a éprouvé un « sinistre sur la section.... »

« — Le train-poste parti de Paris samedi soir a « déraillé dimanche matin.... »

« — Le convoi parti de Bruxelles pour Tournay « avant-hier à huit heures du soir, a rencontré à la « station d'Ath un wagon.... »

« — Un accident qui aurait pu avoir les consé- « quences les plus graves est arrivé hier à la gare « de la rue Verte. Vers cinq heures du soir, plu- « sieurs wagons de la compagnie de l'Est.... »

Trouvez-vous beaucoup de diversité dans toutes ces nouvelles.

Le *Siclé* est prêtrophagé, chacun sait ça ; s'il se soutient gros et frais, malgré l'esprit de ses rédacteurs ; c'est que tous les matins il avale son petit prêtre accommodé à une sauce aussi piquante que possible.

Le *Salut Public*, lui, s'est soumis à un tout autre régime. Il ne se passe pas de jour qu'il ne dévore à belles dents un morceau de compagnie de chemins de fer.

C'est plaisir que de voir filer des quartiers énormes dans son oesophage, aussi facilement que le ferait une douzaine d'huitres dans le vôtre ou dans le mien.

Voici l'heure du déjeuner, le *Salut* entre au café.

Le *Salut*. — Garçon, quel est le plat du jour.

Le *Garçon*. — Filets aux pommes ou cotelettes à la jardinière.

Le *Salut*. — Gnognotté que tout cela. Faites-moi

préparer de suite un tout petit déraillement, pas trop cuit, avec quelques membres cassés tout autour, et servez chaud !

Les cheminées de locomotives, soigneusement mises de côté et placées dans des verres de bohème aux extrémités de la table, lui servent de cure-dent.

Il faut voir notre homme, le repas terminé, jouer avec ce fragile instrument aussi gracieusement que le gandin le plus accompli posant à table d'hôte.

N'allez pas croire que les produits du sol français suffisent à cet appétit monstrueux.

Il ne paraît pas sur les marchés étrangers une pièce de quelque importance qu'elle ne soit immédiatement expédiée au *Salut* par les Lamure de l'endroit. Les sinistres les plus épatants de l'Angleterre et de l'Amérique figurent sur sa table somptueuse, tandis que ses confrères moins fortunés en sont encore à grignoter, sur le pouce, du maçon tombé, de l'enfant écrasé ou de la jeune fille asphyxiée.

Un jour le *Salut* eut la belle idée de vouloir convertir ses confrères à ses idées nouvelles sur l'alimentation de toute feuille qui se respecte. A cet effet, il les invita tous à un banquet homérique.

Voici les noms de quelques mets pris au hasard, et tels qu'ils figuraient sur la carte de ce Balthasar truffé de galbe.

Déraillement à la versailleuse. — Salmis de bras aux truffes.

Pont écroulé à l'Égyptienne. — Blancs et noirs des deux sexes en matelotte normande.

Wagon en feu à l'Américaine. — Langues fumées aux épinards. — Yankees frits.

Tamponnement à la Rognac. — Yeux pochés ; têtes roulées ; cuisses de femme enceinte au cresson.

Parmi les hors-d'œuvre on remarquait des foulures, des dents cassées, des contusions sans gravité et une foule d'autres petits agréments qui paraissent plutôt destinés à décorer la table qu'à être pris au sérieux par les convives.

On ignore encore si le but de ce banquet sinistrophagique fut atteint.

Une chose certaine, c'est que, grâce à ce régime substantiel, le *Salut* peut se dispenser d'aller chaque été faire une saison à Charbonnières ou à Montluel, bains de mer très-fréquentés par la gentry lyonnaise.

Un lecteur hébété par cette lecture quotidienne a trouvé la solution du problème.

Sais-tu, Bibiche, dit tous les soirs à neuf heures Bonnet-de-Coton en se glissant sous les couvertures, à côté de sa chère moitié, sais-tu, Bibiche, que tout cela n'est pas rassurant pour les voyageurs ? — M'est avis qu'il y a quelque chose dans l'air !

Dans l'air ? — Parbleu ! Il y a une compagnie d'hélicoptères en voie de se former avec un capital immense. Le *Salut*, intéressé dans cette entreprise aérienne, pousse à l'hélice, en dénigrant systématiquement les anciens modes de transport.

Toujours à la tête du progrès, ce diable de *Salut Public* !

TRIQUE-NOS-OS.

LETTRES DES ANTIPODES.

Sommaire. — Accroc et imbécile. — Enlèvement d'un bout de cigare. — Robes à queue aux Antipodes. — Femmes. — Tombereau. — Amour et cantonnier.

Je me rappelle qu'en France il m'arriva ceci : Je marchais rapidement sur un trottoir songeant à je ne sais quoi, peut-être à éviter un créancier, lorsque tout à coup je sens que mes pieds foulent quelque chose de soyeux, j'entends un craquement sinistre, et à mes yeux

terrifiés s'ouvre béant un magnifique accroc dans la queue d'une robe.

Confus comme un clerc d'huissier devant un président de Cour, le chapeau à la main, le buste à angle droit, la désolation peinte sur le visage, je balbutiais quelques excuses timides, quand Mme X... (je pourrais la nommer) à qui appartenait l'appendice endommagé se retourna d'un air furieux, en me disant d'une voix aussi aigre que bien accentuée: *Imbécile.*

J'enfonçai naturellement mon chapeau sur ma tête, — et je poursuivis mon chemin en pensant que si les robes à queue avaient l'inconvénient grave de se promener sur toutes les ordures des rues, — elles avaient aussi celui de rendre parfaitement grossière une femme bien élevée.

Il y a deux choses, a dit Alp. Karr, que les femmes ne pardonnent jamais à un homme: « le sommeil et les affaires. — Il aurait dû ajouter: Et un accroc à leur robe.

Aux Antipodes on a eu l'excellente idée d'exploiter cette mode gênante et ridicule.

Voici comment j'ai découvert la chose.

C'était à une promenade publique, je venais de jeter le bout d'un cigare consumé, quand une femme élégamment vêtue passa devant moi, — et le bout de cigare disparut.

Assez intrigué, je me mis à suivre cette dame, et je remarquai que partout où elle portait ses pas, le sol devenait d'une netteté à faire crever de dépit les allées d'un jardin anglais.

C'est ainsi que je vis successivement s'évanouir sur son passage une vieille pipe, un paquet de chiffons, un talon de botte, des débris de vaisselle, un trognon de chou, une fausse natte hors de service, l'article de fond d'un grand journal, un rat crevé, une savatte et trois coquilles d'huître.

Lorsqu'au bout d'une demi-heure mon élégante se trouva convenablement chargée, elle se dirigea vers un coin de rue, — et d'un coup de talon lancé prestement dans la jupe de sa robe, se débarrassa des gracieux objets qu'elle venait de trainer pendant deux kilomètres.

A ce moment, poussé par une curiosité indiscrète peut-être, — mais du moins facile à comprendre, — je me permis, en ma qualité d'étranger, de demander quelques petites explications à la charmante promeneuse.

Loin de se formaliser de mes questions, cette agréable personne me répondit fort gracieusement que, depuis deux mois environ, les autorités du pays avaient fait coller sur tous les murs un arrêté ainsi conçu:

« Considérant, que puisque les robes trainantes appor- tent des entraves à la libre circulation, il est juste, par « une compensation équitable, de les faire servir au net- toisement de la voie publique qu'elles encombrant;

« Arrêtons:

« Article 1. — Toute femme qui, pour se soumettre à « la mode, voudra porter une robe à queue, sera tenue « d'y faire adapter un petit rateau destiné à rassembler « et à enlever les équevilles qu'englobera l'envergure de « ladite robe.

« Article 2. — Les infractions au présent arrêté en- traîneront la confiscation de la robe à queue et l'inter- diction pour les délinquantes d'en porter désormais « dans la ville. »

On ne cite pas une femme de bon ton qui ait sacrifié cinquante centimètres d'étoffe au désir de ne pas jouer le rôle d'un tombereau de voirie.

Quant à moi, — si je m'éprends d'une beauté dans ce pays, — j'aurai soin qu'elle ait une robe courte, — car il me serait impossible de me jeter à ses pieds, — sans penser faire une déclaration d'amour à un cantonnier.

WILHEM GIRL.

BUGNES A L'EPERON

Ce pauvre Guignol.

A propos de légers coups de tavelle dont-il caresse de temps en temps l'épiderme de ses GRANDS CONFRÈRES.

Savez-vous de quoi on accuse le Roi des Gones?

Annonces et Réclames.

DENTIERS perfectionnés, présentant une solidité à toute épreuve, d'une grande légèreté, variant de 15 à 20 kilogr.

Un emploi de quelques jours suffit pour détruire les mâchoires bien portantes et surtout celles affligées des maux les plus invétérés.

On l'accuse tout simplement de vouloir assassiner le *Courrier de Lyon*,

De chercher à enrayer le char du *Progrès*, et enfin, suprême infamie, d'empêcher par ses sarcasmes ces bons messieurs que vous connaissez, de faire leur *Salut... public.*

Scélérat de Guignol!!!

* *

On ne manque jamais de dire, en parlant de madame Z..., qu'elle montre, en riant, trente-deux perles.

— Voilà, disait un de nos amis, une personne qui peut se vanter d'avoir eu son maximum de dents... citée.

* *

Sur la place Bellecour, deux sous-lieutenants se promenaient. Passe madame X...

— Cristi! quelle belle personne!

— C'est madame X..., dont le cœur, dit-on, est un véritable annuaire militaire.

— Bah! et moi qui la prenais pour la Vénus de Milo... — officiers.

* *

Un détaillant, s'adressant à son nouveau commis. Comment, vous ne voulez donc pas faire votre chemin dans ma maison?

— Mais certainement si, monsieur.

— Hé bien! sachez donc que votre appointement grandira en raison de votre habileté à faire sauter le centimètre à chaque mètre.

— Ah! monsieur, j'ignorais qu'il fallut appartenir à la famille des Rognegrammes pour faire son chemin dans votre honorable maison.

— Mais, mon ami, c'est l'usage; allez, allez, plus vous entrez dans les affaires, plus vous sentirez la nécessité de suivre les bons usages. Du reste, la concurrence est si grande, chaque centimètre accumulé au bout de l'année ça produit un joli chiffre, et le produit m'aide à couvrir mes frais. La fin justifie les moyens.

— Pas toujours.

THÉÂTRES.

Nos lecteurs ont compris la réserve dont nous avons du faire preuve pendant que la question de la direction de nos théâtres restait en suspens. La situation particulière où se trouvait le *Journal de Guignol* vis-à-vis de M. Raphaël Félix lui faisait un devoir de relater seulement les faits, sans se permettre d'observation.

D'un autre côté, il paraît toujours malséant de frapper un ennemi à terre. Tant que l'ancien directeur de nos deux scènes subventionnées a eu entre les mains l'autorité, nous l'avons attaqué dans ce que nous avons cru voir de défectueux dans sa gestion; mais une fois parti, ce qu'il y avait de mieux à faire c'était de se taire, c'est ce que nous avons fait.

Nos confrères du grand format n'ont pas agi avec la même générosité; tant que M. Raphaël Félix a été le plus fort, c'était: « notre habile directeur » par-ci, « notre estimable impresario » par-là; mais quand la ville entière se soulevant comme un seul homme est venue protester contre M. Félix, le langage a changé subitement, et il n'y a pas eu assez de pierres dans le champ de la critique pour les jeter au proscrit.

Quoique les citations de vers latins, à propos de théâtre, ne nous aient pas porté bonheur, il nous est difficile de ne pas écrire ceux-ci, qui peignent admirablement ce brusque changement de front:

*Donec eris Felix multos numerabis amicos
Tempora si fuerint nubila, solus eris.*

Quoiqu'il en soit, le nouveau directeur, M. Delestang, a sagement fait de rétablir les débuts, et le public, par sa bienveillance, lui a montré qu'il savait apprécier les procédés. La plupart des acteurs sont bons, du reste, et les artistes ont parfaitement pu comprendre que les débuts du 1^{er} septembre ne s'adressaient à aucun d'eux.

La question des débuts aux Célestins s'est arrangée assez facilement, grâce à l'esprit de conciliation de M. Delestang. Nous garderons donc les artistes engagés par la précédente direction; seulement, s'il est permis à *Guignol* de donner son avis, il dira au directeur qu'il faut que chaque acteur reste dans son rôle et que nul n'est besoin d'accumuler sur les mêmes têtes les spécialités les plus disparates. L'année prochaine, du reste, les débuts prouveront que les Lyonnais ne sont pas si diables qu'ils en ont l'air, puisqu'ils conservent intacte la troupe qu'on leur avait imposée.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Toute correspondance qui nous arrive le jeudi est renvoyée à la semaine suivante.

A M. *Fafo*. — Ecorche, mon ami, la peau se vend; mais je t'en supplie, écorche en prose, tu auras la main plus sûre. J'y compte.

A M. ou Mme *Doloris*. — Ah! cette fois c'est complet; il n'y manque plus que l'étiquette. Si tu voulais me l'apporter un matin, le papa qu'Embaume serait content.

A M. *Biberon*. — Le frère de Frédéric est trop précoce pour le *Journal de Guignol*.

A M. *Cogneuss*. — L'anier de Guignol a bien à faire, et puis que tu veux bien lui servir d'auxiliaire, donne du balai et passe les équevilles.

A M. *Renseigné*. — Merci! La lunette de Guignol était dans la salle et ses oreilles ont mieux fonctionné que ses mâchoires. — Dépisté!

A M. le poète *Branças*. — Guignol ne tient pas à l'orthographe, c'est vrai! mais il tient encore moins aux hiatus; ah! par exemple il tient à connaître ce qu'il annonce.

A MM. *Ignace Eclairer et Sonne-Alarme*. — Votre réclamation sera adressée au *Courrier de Lyon*, qui s'occupe avec un rare succès des questions d'édilité locale.

A Mlle *Mirre Abelinc*. — Oh! jalouse! la concurrence t'empêche de trouver ce monsieur, porte lui la lettre! — Si je me trompe, vas brouillon de la lettre; il te dira pourquoi je suis muet. — Égal, tu dois avoir des chevrons.

A M. *Un gone de Roanne*. — Lisez les petits journaux concurrents, vous le retrouverez.

A M. *Schouflich*. — Le *Journal de Guignol* est tout local avisez le *Nain jaune*. — S'il nous fallait signaler tous les voleurs l'univers n'aurait plus assez de police.

A M. *Pique-Vinagre*. — Mon cher, OEdipe devinait les énigmes; quant à toi, tu seras dévoré par le sphinx. — A l'avenir tais-toi, tu économiseras une bêtise.

A M. *Guignol-Champavert du Gorguillon*. — Petit, t'as trop d'esprit pour le laisser ronger par les vers. — Le gone est mort bas la trique! Autre chose, en prose.

A M. *Durmaisvrai*. — Cristi! comme nous sommes d'accord sur le métier. — Toi, envoie tes onyx taillés, Guignol le moulera en broches.

A M. *Tape-Partout*. — Le banquet des romains était splendide, le bouquet de dahlias magnifique et les Mirabeau improvisés avaient une éloquence à faire frémir les presses du *Guignol*! Eh bien! Fumée!... et De profundis!

A M. *Pisse-Vinagre*. — Guignol ne peint que d'après nature l'original sous les yeux; et puis, raison majeure: la Calade n'est pas *Lugdunum*. — Regrets...

A M. *Griffe-à-tout*. — Lyon pudibond et religieux se révolterait contre l'ombre de Guignol. — Du reste Cognemou a traité largement le sujet. — Si vous avez autre chose...

A M. *Jean l'Echo*. — Guignol, de son vivant, n'y voyait plus clair que toi, cousin; son numéro 11 en fait preuve. — Ton cœur? ça nous va! mais ta bourse? oui, à raison de dix centimes par semaine, pas plus! — Quant aux peaux de lapin on leur arrache le poil; c'est tout jars! — Merci du quatorzain. Viens nous.

A M. *K. Perdulaboulo*. — Pas tant que ça, perdue! Biffé comme la bassine de Guignol va chanter clair en friturant tes bugnes. — Merci, vieux! et à d'autres.

A M. *Onésiphore Mumuche*. — Le but atteint prouvé par les résultats obtenus, pour le public, épuisé le sujet. Une plus grande comme la vôtre d. it être riche.

A M. *Brisemiche*. — A partir de Tartuffe et d'Escobar, la mille a pullulé. — On saura profiter des renseignements, merci.

A M. *Antigarius*. — Chanson bien faite; mais plus de casse des s'il est possible. — Quant au renseignement, il est précieux; on pourrait bien s'en relâcher, mais on attendra vos rectifications et additions avant de déflorer l'idée.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5

EAU DENTIFRICE

Un usage modéré enlève en peu de jours la carie et surtout l'émail de la dent. Son usage pendant un mois débarasse complètement la bouche la mieux garnie.

N. B. L'opération ayant complètement réussi, nous recommandons l'emploi du dentier perfectionné.

ON DONNE

100,000 FRANCS

A CELUI qui prouvera que la trique de Guignol, appliquée avec force et précision, ne détruit à l'instant les vices les plus enracinés. — Succès constatés.